

Membre titulaire (1843-1848)  
Vice-président (1846)  
Président (1847)  
Associé correspondant national (1848-1877)

Joseph Levallois est né le 5 mars 1799 à Torxé (Charente-Inférieure), fils de Jean-Baptiste-Joseph Levallois, receveur particulier de l'arrondissement, et de Marthe-Joséphine Susane. Il est entré à Polytechnique en 1817 et en est sorti dans le corps des Mines. C'est un ingénieur et un géologue, dont une bonne partie de la carrière s'est effectuée en Lorraine. À ses débuts, il étudie les gisements de sel ou de gypse situés dans les Basses-Pyrénées (1821), puis en Saône-et-Loire (1822, 1823). Son premier contact avec le bassin salifère lorrain remonte à 1824 lorsqu'il y fait des travaux pour l'extraction du sel gemme. Mais sa hiérarchie lui demande de se rendre à Salins (Jura), où l'on a constaté une baisse du débit et de la salure de la source principale ; il y fait des observations comparatives entre le gisement lorrain et le gisement comtois. Ayant appris que les Allemands avaient mis au point un procédé d'extraction du sel sous la forme de saumure, en injectant de l'eau dans les puits, il visite au cours d'une mission en 1828 les salines du Wurtemberg, du Pays de Bade et de la Hesse-Darmstadt. Il profite aussi de ses voyages pour attirer l'attention sur l'identité des formations qui séparent en Lorraine et en Souabe le Lias du *Muschelkalk*.

Devenu « ingénieur en chef des Mines de la Meurthe-et-Moselle », Levallois s'occupe non seulement de la mine de sel gemme de Dieuze, mais aussi des recherches de charbon et de minerais de fer. Le maître de forges Vivenot Lamy, qui avait découvert du minerai de fer à Champigneulle, Frouard et Liverdun, a reproché dans ses mémoires à Levallois de ne pas y avoir attaché assez d'importance alors que, dès 1843, Guibal avait écrit une note sur l'oolithe ferrugineuse qui alimentait le haut-fourneau de Demimuid à Chavigny.

Jusque-là, les contacts de Levallois avec l'académie de Stanislas n'ont été qu'épisodiques. Mais le 22 juin 1843, le ministère l'autorise à fixer sa résidence à Nancy. Cela explique la date tardive de sa candidature, exprimée dans une lettre du 9 janvier 1844. Après deux scrutins, il est admis comme membre titulaire le 22 février 1844. Guibal, qui était chargé de rapporter sur la candidature, s'est contenté de quelques lignes d'éloge : « Ces témoignages publics (ses écrits) sont trop connus pour qu'il soit nécessaire de vous en présenter l'analyse ». Il souligne plutôt les qualités morales du candidat et l'aide qu'il pourra apporter dans une étude encyclopédique sur la Lorraine.

Après son départ de Nancy, lorsqu'il a été nommé secrétaire du Conseil des Mines à Paris, il a continué pendant plusieurs années à envoyer des travaux sur la Lorraine, qu'il n'avait pas pu rédiger plus tôt. Il a présidé en 1860 la Société géologique de France et a terminé sa carrière comme inspecteur général des Mines. Il a été fait commandeur de la Légion d'honneur le 8 août 1867. Il est mort à Paris le 24 avril 1877. Après ses obsèques en l'église Sainte-Clothilde, le 26, son corps fut ramené à Nancy et inhumé au cimetière de Préville. [Jean-Claude Bonnefont]

Archives nationales, LH//1624/92 ; *Mémoires de l'Académie de Stanislas* (1843), p. xxv, (1876), p. iv.